L'ex-Roi du Portugal qui vient de mourir

L'EX-ROI MANOEL

L'ex-Roi de Portugal qui, ainsi que nous l'avons annoncé, vient de mourir.

UNE STATUE DU MARÉCHAL FOCH A ÉTÉ INAUGURÉE A SPA EN PRÉSENCE DU DUC DE BRABANT

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Une statue a été élevée à Spa, qui fut le lieu de séjour de l'ex-Kaiser pendant la guerre, à la mémoire du maréchal Foch. Une foule énorme assistait à la cérémonie.

Une messe avait eu lieu le matin en l'église de St-Remacle. Y assistaient la maréchale Foch et ses deux filles ; M. Millerand ; le général Weygand ; les généraux français Baratier, Payzy et Chardigny ; plusieurs généraux belges; M. Poncelet, président de la Chambre ; M. Crockaert, ministre de la Défense nationale.

La statue du maréchal Foch s'élève à l'intersection de l'avenue du Marteau et de la Promenade des sept heures. En face de la statue une vaste tribune a été dressée. On note la présence, parmi les personnalités, de M. Thys, président du comité du monument Foch; MM. A. Millerand ; Leygues, ministre français de la Marine ; Corbin, ambassadeur de France ; le général Weygand ; M. Crokaert, ministre de la Défense nationale; M. Poncelet, président de la Chambre des Représentants ; M. le baron de Crawhez, bourgmestre de Spa ; plusieurs ambassadeurs et ministres des puissances étrangères ; M. Forthomme, ministre des P.T.T.; les généraux belges Lemercier-Calladay, Tasnier, Termonia, Deceuninck ; MM. Foulon, président de la Chambre de commerce française de Bruxelles ; Desoete, auteur du monument.

A 20 h. 20, Mme la maréchale Foch, saluée par les enfants des écoles de Spa, fit son entrée dans l'enceinte réservée, suivie par le général Weygand et les autres généraux français. Les honneurs militaires sont rendus par un détachement du 1er régiment de ligne.

A 2 h. 30, le prince Léopold arrive à son tour, très acclamé par la foule. Il porte en sautoir le ruban de la Légion d'honneur et prend place à la tribune entre la maréchale Foch et M. Leygues, ministre français.

Une salve de coups de canon annonce le début de la cérémonie, puis commencent les discours. On entend d'abord M. Thys, président du comité organisateur, qui remet le monument à la ville de Spa. Le mémorial que drapaient les couleurs françaises et belges est dévoilé et la belle effigie du généralissime français apparaît aux yeux de tous sous le soleil.

Les drapeaux militaires s'inclinent, une sonnerie de trompettes retentit suivie des accents de la « Marseillaise » chantée par la chorale « La Légia ». M. De Crawhez, bourgmestre de Spa, prend possession du monument au nom de la Ville. Des sonneries de cors de chasse éclatent puis « La Légia » interprète le « Rêve ».

M. Crokaert, ministre de la Défense nationale, monte à la tribune et prononce un discours dans lequel il définit la puissance du maréchal Foch et dépose au pied de la statue le Laurier d'Or du Héros vainqueur.

A M. Crokaert succède M. Leygues. La péroraison du discours du ministre français est ponctuée d'une vibrante « Marseillaise ». Les drapeaux s'inclinent, les enfants des écoles agitent des centaines de drapeaux aux couleurs de France et de Belgique. Un détachement militaire présente les armes, des cris de « Vive la France » partent de toute part, puis aux accents de la « Brabanconne » le duc de Brabant s'avance seul vers le Mémorial et y dépose une belle gerbe de fleurs.

Tour à tour, le ministre M. Leygues, la maréchale Foch, l'attaché militaire de Pologne, de nombreuses délégations déposent des fleurs au pied de la statue. La grandiose cérémonie est terminée.

La politique régionale

L'ÉLECTION CANTONALE DU CANTON DE BOUCHAIN

IL Y A BALLOTTAGE

Hier a eu lieu dans le canton de Bouchain une élection au Conseil général du Nord, en remplacement de M. CLÉMENT qui avait été proclamé élu le 25 octobre 1931 au scrutin de ballottage et dont l'élection a été depuis annulée par décision du Conseil d'État.

Ont obtenu : M. Bury (Républicain radical) 2.682 voix ; M. Legay (Socialiste) 2.556 v. ; M. Mercier (Communiste) 900 v. Il y a ballottage.

A SAINT-CLOUD « Prince Rose » a gagné le Prix du Président de la République

Une brise légère et quelques nuages formant écran au soleil ont contribué à faire supporter aisément la température orageuse qui régnait sur l'Hippodrome de Saint-Cloud où se disputait hier le prix du Président de la République.

L'animation était grande, au pesage ce n'était cependant pas la cohue ; dans les tribunes fleuries on voyait beaucoup de jolies femmes en toilettes claires.

Après les trois premières épreuves qui ont été suivies avec beaucoup d'intérêt, les sportsmen sont allés en grand nombre au paddock pour se rendre compte de l'état des concurrents, surtout de celui des compétiteurs étrangers que leurs propriétaires ont bien voulu envoyer en France, cette année, pour participer à la grande épreuve annuelle de la société sportive d'Encouragement.

Cette épreuve a, de ce fait, été très internationale, puisque deux chevaux anglais, « Orpen » et « Ut Majeur », y ont pris part, ainsi que le cheval belge « Prince Rose », qui s'était déjà placé 3e dans le prix de l'Arc de Triomphe et dont on se rapelle les récents succès d'abord dans le Grand Prix d'Avril, puis plus récemment dans le Grand Prix de Gronendael, en Belgique.

Après le défilé et le canter d'usage, le départ a été donné dans de bonnes conditions. « Gris Perle » a pris la tête, suivi par « Taxodium », « Premier Janvier », Tapinois », « Prince Rose », Saint-Briac », « Orpen », « Ut Majeur », « Sans Ale », « Sagace », « Filarette », tandis que « Brûledur » et « Parsée » fermaient la marche en face. « Gris Perle » menait toujours suivi de « Taxodium », « Saint-Briac » et « Prince Rose ». Dans le dernier tournant, « Gris Perle » toujours en tête, précédait « Taxodium », « Premier Janvier », « Orpen » et « Ut Majeur » qui s'était rapproché avec « Prince Rose ». Dans la ligne droite, « Gris Perle » se détachait du lot, mais « Taxodium » et « Premier Janvier » ne le lâchaient pas, puis « Prince Rose » venant en dehors, commençait son effort ; il rejoignait bientôt les chevaux de tête, les dépassait à quelques mètres du poteau. « Taxodium » s'emparait de la seconde place devant « Gris Perle ». Le cheval anglais « Orpen » terminait quatrième devant « Ut Majeur » et « Tapinois ».

Cette victoire consacre le mérite d'un très grand cheval et a été accueillie avec le plus grand enthousiasme des deux côtés de la piste

LA GRÈVE DES MINEURS DU BORINAGE COMMENCERA MERCREDI

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

La nouvelle que la centrale des Mineurs du Borinage avait décidé samedi la grève générale dans tous les puits, a été favorablement accueillie dimanche matin dans les milieux ouvriers, qui se plaignent surtout des procédés employés à leur égard par la nouvelle direction des charbonnages du Levant et des produits du Flenu.

La grève commencera mercredi. La centrale des mineurs réclame une nouvelle répartition du travail, de façon à permettre à plus d'ouvriers chômeurs de travailler. Ils voudraient voir accepter la proposition de travailler 11 mois sur 12 et ils demandent la stabilisation des salaires jusqu'à la fin du mois d'octobre.

DEUX MOTOCYCLISTES BLESSÉS DANS UNE RENCONTRE AVEC UN AUTOMOBILISTE LILLOIS PRÈS DE MONTREUIL

Vers 10 h, du matin, M. Leveleux, Georges, 25 ans, ouvrier agricole, à **Montcavrel**, suivait, en moto, la route d'**Hucqueliers** ; derrière lui était monté son camarade Lherbier René, ouvrier agricole, également de Montcavrel.

En arrivant au carrefour dangereux de **Neuville**, face au café Serval, les motocyclistes allèrent tamponner une auto qui se dirigeait vers **Le Touquet-Paris-Plage**. Le conducteur de la moto et de l'auto marchaient lentement, mais, malgré les précautions prises par les conducteurs pour aborder le carrefour, la moto fut abordée de flanc et traînée sur une longueur de deux mètres.

Les deux motocyclistes furent coincés entre le pare-choc de l'auto et la moto, ce qui leur occasionna à chacun des fractures de la jambe gauche. M. Lherbier a une double fracture.

Les premiers soins leur furent donnés par M. le docteur Brulin, de **Montreuil**, qui les fit admettre d'urgence à l'hôpital de **Campagne-les-Hesdin**.

L'automobile était conduite par M. Boudry, président du Tribunal Civil de **Lille**.

Dès l'arrivée des blessés à Campagne-les-Hesdin, M. le docteur Lenglet a procédé à la radiographie des deux motocyclistes, et M. le docteur Leroy, de **Boulogne**, a été mandé d'urgence pour réduire leurs fractures.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 4 juillet 1932. — Soleil : lever, 3 h. 54 ; coucher, 19 h. 55. — Lune : lever, 3 h. 48 ; coucher, 20 h. 55.

Aujourd'hui, Sainte-Berthe ; Demain Sainte-Zoé.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Temps médiocre ; Ciel se couvrant avec quelques chutes de pluies faibles ou de bruine, le maximum de température sera en baisse de 3 degrés environ sur celui de la veille.

MARIAGE — Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Blanche Tancré, petite-fille de Mme Yve Tancré-Dubai, de Vieux-Berquin, fille de M. J.-B. Tancré, maire de Strazeele et de Mme Tancré-Wyckaert, avec M. André Gruson, petit-fils de Mme Gruson-Prien et fils de M. et Mme Gruson-Inglaert, d'Hazebrouck.

LE CONGRÈS DE L'UNION DES SAPEURS-POMPIERS DU NORD s'est tenu hier à Valenciennes

La ville de Valenciennes a connu hier une animation inaccoutumée.

Le Congrès de l'Union des Corps de Sapeurs-Pompiers du Nord de la France avait attiré dans la cité, des milliers de personnes. De tout le département, les « Soldats du feu » vinrent avec une admirable discipline exprimer dans de grandioses manifestations, l'esprit de solidarité qui les anime et qui n'a d'égal que le dévouement dont ils font preuve lorsque l'on fait appel à eux.

Valenciennes s'était parée pour les recevoir. Les sapeurs-pompiers municipaux sous l'impulsion de M. le Capitaine-commandant Maillard, s'étaient révélés des organisateurs merveilleux.

Ce fut dans la ville une belle journée de fête et de splendides démonstrations qui font honneur à nos braves « soldats du feu ».

Les officiers des corps de l'Union départementale avant le Congrès.

Une exposition de matériel d'incendie et de secours avait été aménagée et créa un vif mouvement de curiosité.

Manifestations du souvenir

Au cours de la matinée, les autorités accomplirent de pieux pèlerinages. En une touchante manifestation du souvenir ils se rendirent d'abord au cimetière où ils déposèrent des gerbes de fleurs sur les tombes de MM. le commandant Hourdequin, le capitaine Monceux, le lieutenant Jacob, de la compagnie de Valenciennes. Ils accomplirent ensuite le même geste devant le monument aux morts de Valenciennes.

On visita alors le poste des pompiers de Valenciennes où les personnalités furent favorablement impressionnées par l'organisation judicieuse qui règne en ce lieu.

Le Congrès

Quarante-deux compagnies de sapeurs-pompiers du département étaient représentées au congrès qui s'ouvrit à 10 h. au théâtre municipal. Au bureau, autour de **M. Toucas-Massillon**, sous-préfet qui présidait cette assemblée avaient pris place MM. le commandant **Mahieu**, inspecteur départemental ; **Craye**, commandant honoraire de l'Union et de nombreux capitaines commandant les compagnies ; MM. **Duclermortier**, de Lille ; **Fiévet**, de **Maubeuge** ; **Carpentier**, de Cambrai ; **Paresys**, de Rosendael ; **Linquette**, de Trith-Saint-Léger ; **Furenne**, de Le Quesnoy et le capitaine **Maillard**, de Valenciennes, dont le corps d'élite est l'organisateur de cette belle journée.

Parmi les autres personnalités qui avaient tenu à manifester leur sympathie aux dévoués « soldats du feu », MM. **Millot**, maire de Valenciennes ; **Lebacqs**, conseiller général ; **Piérard**, consul de Belgique et les plus éminents représentants de la Fédération royale des Sapeurs-Pompiers de Belgique : MM. **Vanderkinder**, président ; **Cornet**, premier vice-président et **Rameloot**, deuxième vice-président.

La démonstration de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Valenciennes sur la Place d'Armes.

Les rapports

M. **Toucas-Massillon**, en ouvrant la séance, excuse M. **Langeron**, préfet du Nord et assure les sapeurs-pompiers de la bienveillante sympathie de l'administration préfectorale et de son entier concours pour qu'aboutissent les légitimes revendications des congressistes.

M. **Mahieu** après avoir salué les personnalités, expose aux congressistes le but de cette assemblée.

M. **Craye**, secrétaire général présente le rapport moral qui fait ressortir le développement progressif de l'Union. Celle-ci groupe actuellement 341 corps avec un effectif de 4.758 sapeurs. L'Union malheureusement a éprouvé cette année des pertes cruelles, celle notamment de M. le commandant **Crombez**, de Lille. Des membres ont été à l'honneur : le ruban rouge a dignement récompensé les hautes vertus de MM. **Parisys**, capitaine à Rosendael, le doc- **Delhaye**, de Solesmes ; le lieutenant **Collez**, de Raismes.

En terminant, M. Craye adresse les félicitations et les remerciements de l'Union à la compagnie des sapeurs-pompiers de Valenciennes qui a organisé ce congrès de main de maître.

On entend ensuite **M. Duclermortier**, trésorier, lire le rapport moral auquel **M. Duriez**, capitaine à Seclin, commissaire aux comptes donne plein assentissement.

On procède alors au renouvellement du Conseil de l'Union ; sont réélus : président, M. Mahieux ; trésorier, M. Duclermortier ; délégués pour l'arrondissement d'Avesnes, MM. les capitaines Fiévet, de Maubeuge et Prévost, d'Hautmont; pour l'arrondissement de Cambrai MM. les capitaines Carpentier, de Cambrai et Vasseaux, de Caudry. En ce qui concerne l'arrondissement de Lille, l'élection est ajournée.

Pour la caisse de solidarité

Le Congrès porte à l'unanimité à la présidence d'honneur, M. le capitaine Petitpré d'Hazebrouck.

M. le commandant Mahieu remet ensuite la médaille de membre d'honneur de l'Union à M. le capitaine Rameloot, vice-président de la Fédération belge.

L'assemblée décide d'effectuer sur les primes données aux sociétés un prélèvement de 10 % dont le montant sera versé à la caisse de solidarité.

Puis l'assemblée appelée à désigner un candidat à l'élection au Conseil supérieur national, acclame à l'unanimité M. le commandant Mahieu qui, depuis 24 ans, représente la région du Nord.

L'organisation de Cambrai

M. le capitaine Carpentier présente ensuite un rapport très documenté et du plus haut intérêt sur l'organisation du corps intercommunal de Cambrai.

Dix-sept communes ont donné leur adhésion à cette formation qui donne d'excellents résultats et constitue un exemple digne d'être généralisé.

Pour les anciens

Les congressistes votent ensuite des vœux déjà formulés l'année dernière et tendant: 1. à l'institution de la médaille d'honneur à deux degrés, 25 et 35 ans ; 2. à la création d'une allocation spéciale aux sapeurs-pompiers ayant 60 ans d'âge et titulaires d'une médaille d'ancienneté. On décide également que l'on incitera les municipalités à contracter des polices d'assurances contre les accidents en faveur des pompiers.

La réception à l'Hôtel de Ville

La foule s'était massée sur la place d'Armes pour assister à une manœuvre des sapeurs-pompiers de Valenciennes. Cette manœuvre fut une magnifique et intéressante démonstration de la puissance de ce service. En quelques instants, dès l'alerte, les pompiers étaient à leurs postes, les échelles se dressaient, les pompes étaient en action, les lances déversaient avec puissance d'impressionnants jets d'eau.

Impressionnés par cette splendide exhibition, les spectateurs, d'un même élan, applaudirent chaleureusement les intrépides « soldats du feu » dont en maintes occasions ils ont pu apprécier le dévouement.

A l'issue de la manœuvre et tandis que la société royale des fanfares de Pommereuil donnait sur le kiosque de la Grand'Place un concert qui fut pour les mélomanes un véritable régal, les personnalités étaient reçues à l'Hôtel de Ville. Dans le salon des Abeilles, M. Millot, maire, entouré des membres du Conseil, salua les hôtes de la ville. On notait la présence de MM. Toucas-Massillon, sous-préfet, les commandants Maurris et Selliez, le capitaine de gendarmerie Pierron, etc...

M. Millot souhaita la bienvenue aux représentants des sapeurs-pompiers du Nord, il salua les représentants de la Belgique et exprima la sympathie reconnaissante des Valenciennois à l'égard des « soldats du feu ».

Un vin d'honneur fut offert.

Le banquet

A 13 h., un banquet auquel assistèrent 150 personnes fut servi dans les salons de l'hôtel Jallet.

Le repas était présidé par M. Toucas-Massillon, sous-préfet ; à la table d'honneur se trouvaient MM. Mahieu, président de l'Union ; Millot, maire de Valenciennes ; Vanderkinder, président de la Fédération belge ; Lancel, directeur des douanes ; le commandant Craye ; Maurris, commandant d'armes ; Pierron, capitaine de gendarmerie ; Selliez, commandant de recrutement ; Lebacqs, Dreumaux et Saint-Quentin, adjoints au maire ; les capitaines Maillard, Cornez, Linquette, Flasse, Colmant, Dossche, Rameloot, Duclermortier ; Pluchart, secrétaire général de la Sous-Préfecture ; Pas, commissaire central ; Bouilliez, capitaine au 43e R. I., le lieutenant Pannier, de Watten, etc...

Au dessert, des toasts furent portés par MM. Toucas-Massillon, Millot, Mahieu, le commandant Maurris et le commandant Vanderkinden.

Un impressionnant défilé

Un radieux soleil avait incité les Valenciennois à venir en foule au magnifique spectacle que devait constituer le défilé des sociétés.

Ce fut en réalité une manifestation imposante par son ampleur et par l'esprit de discipline dont firent preuve les 2.200 sapeurs-pompiers qui défilèrent dans un ordre et avec une dignité admirable. Des fanfares, des musiques réglaient la marche de cette magnifique troupe. Trois bataillons, partis de points différents convergèrent sur la Grand' Place pour saluer au passage les autorités massés sur le kioscue.

Des démonstrations très intéressantes et fort spectaculaires retinrent encore longtemps la foule.

Sur une tour à trois étages chaque société exécuta des manœuvres. Le jury pour ces exercices était composé de MM. le capitaine Colmant, de Dunkerque ; le commandant Craye, de Roubaix ; le capitaine Duclermortier, de Lille.

Une grande animation devait subsister ensuit dans la ville. A l'issue des manœuvres, un programme de manifestations artistiques et populaires était prévu : un concert par la musique du corps des volontaires pompiers de Tournai et un grand bal offert par les commerçants de la place d'Armes.

UNE FEMME DE 30 ANS MIT LE FEU A SES VÊTEMENTS ET SE JETA DANS UN PUITS A RONCQ

Hier, à 18 h., la police de **Roncq** était avertie qu'une femme venait de se jeter dans un puits. Immédiatement les pompiers furent avertis et un courageux citoyen, M. Georges Deroubaix, descendit dans le puits.

Après de louables efforts il parvint à repêcher la désespérée, mais elle était morte.

C'était Mlle Germaine Bucke, âgée de 30 ans, demeurant à Roncq, rue de la Malsence.

La malheureuse avant de se suicider avait mis le feu à ses vêtements.

Les constatations médicales ont été faites par M. le docteur Deren, d'Halluin.

Il résulterait d'une enquête rapide, que la malheureuse avait éprouvé un grand chagrin lorsque la semaine dernière sa mère fut conduite à l'asile d'Esquermes à Lille.

UN ÉPICIER D'ABBEVILLE APPREND QU'IL AVAIT GAGNÉ UN MILLION

Un épicier d'Abbeville, M. Asselin, demeurant rue Alfred-Cendre, avait négligé de toucher les coupons d'une obligation de la Ville de Paris. Présentant ces coupons à l'encaissement, il a appris que son obligation était remboursable à un million.

UN GARÇONNET A SUBI D'ODIEUSES VIOLENCES A WALINCOURT

M. Guislain Guilbert, marchand de primeurs à **Walincourt**, a déposé une plainte à la gendarmerie contre trois individus qui, profitant de son absence, entraînèrent son fils, âgé de 8 ans, dans le bois voisin, où il dut subir d'odieuses violences.

Une enquête menée rapidement par la gendarmerie permit d'identifier le trio d'ignobles individus, dont l'un d'eux, déjà, a reconnu les faits.

LE CINQUANTENAIRE DE L'INSTITUT COLBERT A TOURCOING

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Puis, M. **Inghels** retrace à grands traits la brillante et utile carrière de M. Labbé, ancien élève de l'Ecole Normale de Douai (1883-1886), ancien surveillant à Armentières, puis directeur de l'école professionnelle de cette ville. Sorti professeur de l'Ecole Normale supérieure de Saint-Cloud, il est, en 1906, inspecteur de l'Enseignement technique à Lille. Il fut l'animateur des cours professionnels dans le Nord, et, depuis 1931, est Grand'Croix de la Légion d'Honneur.

M. Inghels termine ainsi :

« Monsieur Labbé, notre ville reconnaissante de vos bienfaits à son égard, vous décerne le titre de « Citoyen honoraire de Tourcoing ». Par votre grande œuvre, votre dévouement, par les services que vous nous avez prodigués, vous avez acquis « droit de cité » chez nous.

» Je me fais un devoir d'associer dans cet hommage qui vous est rendu, Madame Labbé, qui vous aida dans votre lourde tâche, et qui a droit également à notre reconnaissance.

» Comme le semeur, dans le champ labouré par vos soins, vous avez largement épandu la graine de l'éducation nationale et démocratique. Le blé germera, et l'abondance de la récolte sera sans doute votre plus belle récompense. Les jeunes gens qui, déjà, sont sortis diplômés de l'Institut Colbert, vous sont reconnaissants de les avoir dotés des armes pacifiques nécessaires à la lutte pour la vie. D'autres suivront leurs traces, toujours plus nombreux, toujours pourvus d'un machinisme amélioré. Ainsi, un nouvel échelon aura été ajouté par vous au labeur incessant et progressif de l'humanité.

M. **Labbé** *remercie. Il se déclare très* touché du joli geste de la ville de Tourcoing. Il se déclare du Nord, par le cœur et par l'esprit.

M. **Ducos**, à son tour, exprime sa satisfaction profonde à lui, homme du Midi, de présider une aussi belle journée dans une des grandes villes françaises du Nord.

Puis, on se dirige vers l'Institut Colbert.

A l'Institut

Les personnalités sont reçues à l'entrée de la rue du Printemps, par M. **Perrin**, directeur. Ce dernier souhaite la bienvenue à ses distingués visiteurs. Il rappelle quel ensemble unique constituent les divers enseignements donnés à Colbert. Puis, il pilote le ministre et sa suite à travers les ateliers et les salles de classe. M. Ducos s'intéressa vivement à tout ce qu'il lui fut donné de voir et d'admirer. Il ne ménagea pas ses éloges à M. Perrin et au dévoué personnel enseignant.

Le banquet

Après un rapide coup d'œil jeté sur l'établissement de bains de la rue du Printemps, on entre dans la salle du banquet agréablement décorée pour la circonstance. Une seule critique : la table de la presse était hors de la portée du micro...

A la table d'honneur, prennent place MM. Ducos, ministre ; Labbé, directeur général ; Inghels, député du Nord ; Perrin, directeur de Colbert ; Châtelet, recteur à Lille ; Langeron, préfet du Nord ; Launay, inspecteur d'Académie et Laforest, son adjoint ; Simon, chef de cabinet du préfet ; Salembier, Vandermarlière, Deborghère, adjoints au maire ; Descamps, conseiller général ; Thaune, consul de Belgique ; Vandeveldé, député-bourgmestre de Mouscron (Belgique) ; Dauchy, inspecteur général de l'Enseignement Technique; Gadenne, inspecteur départemental ; Mlle Andréani, directrice du collège ; MM. Loridan, président de l'U. P. S., et Prot, secrétaire ; Mme V. Labbé ; MM. A. Wagnon, président de l'Amicale Colbert ; Dupin, inspecteur de l'E. T. ; Decoster, inspecteur départemental ; Brassart, adjoint au maire ; Charlier, inspecteur primaire ; Demolon, ancien directeur de Colbert ; Mlle Combes, directrice de Sévigné ; M. Paris, adjoint au maire ; G. Moulin, président d'honneur de l'Amicale ; Gombert secrétaire en chef de la mairie ; Jouvenez, sous-directeur de Colbert.

Au dessert, prennent la parole :

M. **Langeron**, qui remercie le ministre de sa présence, et rappelle le rôle joué, à Tourcoing et en France, par MM. Dron et Labbé. Il assure M. Ducos de la compréhension et de la collaboration de toute la population tourquennoise.

M. **Amand Wagnon**, qui apporte le salut de tous les anciens élèves de l'Ecole. Il salue la présence de trois directeurs de Colbert, MM. Demolon, Dupin et Perrin.

M. **Inghels**, député-maire de Tourcoing, prend la parole comme premier magistrat de la cité. Il rappelle la signification de la fête de ce jour, cinquantenaire et 45e anniversaire d'une école et d'une amicale qui sont les plus beaux fleurons de la couronne laïque de la ville. Il remercie M. Ducos d'être présent, ainsi que M. le Préfet du Nord et M. Labbé.

Il salue les animateurs de Colbert, MM. Demolon, Perrin et Dupin, et tout spécialement la mémoire de M. Dhélin, mort récemment, qui assuma la lourde tâche de la direction sous l'autorité allemande, de 1915 à 1918, et à M. Amand Wagnon, président « inamovible » de l'amicale, dont il est aussi le fondateur

S'élevant plus haut, l'orateur rappelle ce que nous devons aux grands laïques Jean Macé, Jules Ferry, F. Buisson, dont le vouloir tenace et éclairé nous a faits ce que nous sommes. Il indique que la Caisse des Ecoles de Tourcoing a un budget de 1.800.000 francs (1932), et que l'Administration mènera toujours le bon combat de la laïcité contre ses détracteurs.

Dans ce domaine, seuls les actes comptent : c'est ainsi qu'en notre ville, pendant le seul hiver 31-32, on a servi aux écoliers 200.000 repas, dont 50 % gratuits et 25 % demi-gratuits, et distribué 9.404 pièces de vêtements dans l'année.

M. Inghels prie M. Ducos d'être son interprète auprès de M. A. de Monzie, pour hâter la solution des projets à lui soumis.

« Tourcoing, termine-t-il, restera à l'avant-garde de la défense laïque ».

M. **Châtelet**, recteur de l'Université sur le rôle joué dans l'économie nationale par l'enseignement technique qu'il juge utile à la formation intellectuelle autant qu'au développement de l'industrie et du commerce auxquels il est intimement lié.

« La richesse, dit-il, c'est le travail et l'énergie dans le travail pacifique de demain ».

M. **Ducos**, sous-secrétaire d'Etat, avec une pointe d'accent toulousain très agréable, prend le dernier la parole. Il salue Tourcoing, ruche bourdonnante de travail. En une magnifique envolée, il passe en revue, sans en omettre une seule, les belles réalisations sociales de M Dron, auquel il rend un long et mérité hommage. Hommage ému aussi, car MM. Ducos et Labbé ont été ses collaborateurs, et connaissaient bien son âme généreuse.

« A Tourcoing, dit-il, l'école et la vie ne font qu'un. Nous y assistons, à Colbert et à Sévigné, à la première tentative, faite en France, de cette école unique, qui est le rêve de notre premier, M. Herriot ».

Il est d'avis que l'enseignement doit s'adapter au temps, chose faite dans notre ville.

« Il ne peut plus être question, termine-t-il, de faire admettre à l'enfant, une affirmation toute faite. Il faut qu'il sache que toute révolution dans l'outillage est suivie d'une évolution morale. Soyons toujours à la hauteur de notre tâche, par le travail, par la culture, par l'homme et pour l'homme, pour le pays et la République ».

Le ruban rouge à MM. Perrin et Wagnon

Après son discours, M. Ducos annonça que plusieurs personnes présentes allaient être comprises dans la promotion violette, et promit formellement la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à MM. Perrin et Wagnon.

A 16 h. 45, le train de Paris emportait MM. Ducos et Labbé.

Dans les Ecoles

M. Ducos a accordé un jour de congé aux écoles de Tourcoing. L'Institut Colbert le prendra ce lundi 4 juillet. Pour les autres établissements scolaires, la date en sera fixée ultérieurement.

Sur demande de M. Labbé, l'exposition Colbertiste restera ouverte au public mardi 5 juillet, de 14 à 17 h.

LE DOCTEUR ALEKHINE CHAMPION DU MONDE DES ÉCHECS A LILLE

Le docteur Alekhine est professeur du jeu des échecs et champion du monde. C'est un champion incontesté. Il le prouve en de multiples occasions.

Lille se souviendra de la magnifique exhibition qu'il a donnée hier et avant-hier au cours d'une tournée où, sur 700 parties jouées contre les plus forts joueurs, il n'en a perdu que 12 et ce, dans les plus grandes villes de France : Biarritz, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Nancy.

Samedi, à la Taverne de Strasbourg, siège de l'Echiquier du Nord, il a joué six parties simultanées à l'aveugle. Il en a gagné cinq et obtenu un match nul. Le tout en 1 h. 44. La partie nulle fut obtenue contre M. Lapierre.

Hier, à 16 heures, au Palais de la Bière, il joua contre trente joueurs et deux à l'aveugle. Il avait contre lui les meilleurs joueurs d'Arras, Cambrai, Caudry, Boulogne, Douai, Saint-Quentin, Lille, Denain et Gand.

Il gagna les trente-deux parties. Ce match curieux fut suivi par une foule attentive et vivement intéressée.

Nous avons remarqué MM. Degraeve, président de l'Echiquier du Nord ; Muffang, champion de France ; Van Wessemacel, président de l'Echiquier de Gand; Berman, vice-président de la Fédération française du jeu des échecs.

Le soir, à 20 h. 30, à la Taverne de Strasbourg, un banquet fut offert au prestigieux champion du monde, par l'Echiquier du Nord.

UN CONGRÈS NATIONAL DES CAISSES D'ASSURANCES SOCIALES A LILLE

En accord avec la C.G.T., la Fédération des mutuelles ouvrières « Le Travail », a décidé de convoquer les caisses ouvrières d'assurances sociales à un congrès national qui se tiendra à Lille, les 30 septembre et 1er octobre. Les grands problèmes que soulève l'application pratique de la loi du 30 avril 1930, seront examinés en détail à ce congrès.

A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

M. Henri Guernut, député de l'Aisne, vient de donner sa démission de secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme. Il a été nommé vice-président en remplacement de M. Charles Gide, professeur au Collège de France, décédé.

M. Guernut, qui était secrétaire général depuis plus de vingt ans, a accepté de rester en fonctions jusqu'au 30 septembre. Il sera remplacé à cette date par M. Emile Kahn, professeur agrégé de l'Université, vice-président de la Ligue.

FEUILLETON DU 4 JUILLET 1932. — N. 23

CŒUR DE HAINE

GRAND ROMAN PASSIONNEL INÉDIT

par Jean DEMAIS

PREMIERE PARTIE

Le secret de Michèle

DEUXIEME PARTIE

MAMIE

Sur la table de chêne ciré, brillante comme un miroir, des napperons aux couleurs vives marquaient la place de chacun.

Les assiettes étaient jaunes, les verres bleutés, et le coup d'œil dès l'entrée parut ravissant.

— Bravo, Talca ! s'exclama Louis Lestrange, tu n'as rien perdu de ton goût, ni de tes bonnes habitudes !

Epanouie la bouche fendue jusqu'aux oreilles, les yeux clignant de plaisir, la négresse savourait sa réussite.

— Oh ! moi pas avoi trouvé sotte table du pémier coup ! avous-t-elle Moi chécher depuis tois mois...

— Eh bien, tu pourras varier désormais, conclut le violoncelliste, en riant.

Puis, devant la mine déconfite de la sénégalaise, il se hâta d'ajouter :

— Pour aujourd'hui, tu ne pouvais pas faire mieux. C'est parfait ainsi.

Les voyageurs, affamés, dévoraient les hors-d'œuvres.

Marcel, moins pressé, ne se lassait pas de contempler Jeanne.

La jeune fille lui souriait doucement.

— Allons, voyons, mangez donc ! lui dit-elle enfin. On dirait que cela vous coupe l'appétit de nous revoir.

— Un peu. C'est une grande émotion...

— Les émotions creusent au contraire, dit-on.

Marcel sourit.

— Je dois faire exception à la règle, avoua-t-il.

— Vous avez pourtant besoin de vous remplumer, mon petit, constata Lestrange, vous avez joliment maigri !

— Vous trouvez ?

— Oh ! oui, renchérit Simonne. Votre accident vous a fait fondre de moitié.

— Non ?

— Si, si. Tout à l'heure, à la gare, c'est à peine si je vous reconnaissais, avoua la violoniste.

— Oh ! moi, je l'ai reconnu tout de suite, repartit Jeanne.

— Toi, bien sûr...

Simonne Lestrange, doucement ironique, considérait le joli couple formé par sa fille et Marcel.

— Je ne suis pas restée plus de temps que vous sans le voir, riposta la jeune fille.

— Evidemment ; mais vous avez échangé une si volumineuse correspondance, que vous devez tout savoir l'un de l'autre.

Jeanne regarda sa mère avec un air de reproche.

— Oh ! maman, tu es aussi renseignée que moi là-dessus ; n'as-tu pas lu toutes les lettres de Marcel ?

— Mais si, ma chérie, seulement je voulais te taquiner un peu.

Louis Lestrange faisant une brèche énorme à même la motte de beurre, intervint à son tour :

— Moi, par exemple, je n'en dirais pas autant.

« Ces dames ne m'ont raconté de vous que ce qu'elles ont bien voulu me dire, mon petit Marcel. Ainsi par exemple, votre accident, expliquez-moi un peu comment cela s'est passé.

— Oh ! tenta d'éluder Marcel, c'est le plus banal accident du monde, j'ai été donner dans un arbre comme un fou ou un apprenti...

— Mais encore, ce ne fut pas sans raison ; vous avez été distrait, malade ?

La négresse, qui apportait pompeusement le rôti, sans qu'on l'en eût priée, se mêla à la conversation.

— Moussié Macel, il pensait à sa belle ! dit-elle en riant.

— Peut-être, Talca, répondit le jeune homme soudain rêveur.

— Oh ! c'y ès certain. Quand Talca pensé à beau sénégalais, le rôti toujou bûlé...

— Eh bien aujourd'hui, tu as oublié ton sénégalais, constata Lestrange en découpant la viande saignante, cuite à point.

— Oh ! bien sû. Aujourd'hui, Talca pensé à Moussié seulement, Talca vouloi moussié content.

— Sois heureuse, ma blonde, tu as réussi ! railla le musicien.

Puis, poursuivant son idée, il reprit :

— Vous alliez trop vite, hein ?

— Peut-être, avoua Marcel. Peut-être aussi le soleil de midi m'a-t-il tapé trop fort sur le crâne, c'est possible. La seule chose dont je sois certain, c'est que j'ai été donner dans un arbre à toute allure.

— Vous avez eu de la veine de ne pas flamber.

— J'ai vu l'accident ; aussi ai-je coupé l'allumage.

— C'est de la présence d'esprit ! Que n'avez-vous eu celle de donner un coup de volant à gauche !

— Sait-on exactement ce que l'on fait en pareille circonstance ? demanda Simonne.

— Enfin, j'ai eu la chance d'en être quitte à bon compte.

Jeanne, qui regardait tendrement le jeune homme, intervint à son tour.

— Oui, dit-elle, vous êtes complètement remis, vous ne boitez pas, et vous ne semblez même pas souffrir de votre jambe.

— Du tout, du tout. Je suis redevenu un homme.

— Ça doit être long six semaines de lit, s'enquit Lestrange.

— Deux mois ! oh ! oui, les heures s'attardent, les jours n'en finissent plus.

— Qu'est-ce que vous avez fait pendant tout ce temps là ? Vous avez travaillé, composé un oratoire, une opérette ? questionnait le père de Jeanne.

— Ma foi, non. Je souffrais trop.

— Alors, vous avez relu les Trois Mousquetaires ?

— Même pas.

— Diable ! est-ce que vous vous seriez laissé aller, mon petit Marcel ?

— Peut-être un peu...

Le violoncelliste, qui faisait honneur à la cuisine de Talca, s'arrêta, la fourchette en l'air, pour dire sévèrement :

— Vous avez eu tort. Nous autres hommes, nous devons toujours nous montrer supérieurs aux maux qui nous assaillent.

— Tu peux parler, plaisanta sa femme, tu n'es jamais malade !

— C'est une force !

— Combien enviable, soupira Marcel.

— Enfin, reprit Jeanne, c'est fini. Ne m'avez-vous pas dit que depuis trois mois vous aviez repris votre vie normale ?

— En effet.

— Alors, voyons, où en êtes-vous ? demanda Lestrange. Est-ce que l'avenir vous paraît riant ?

Marcel eut un ge